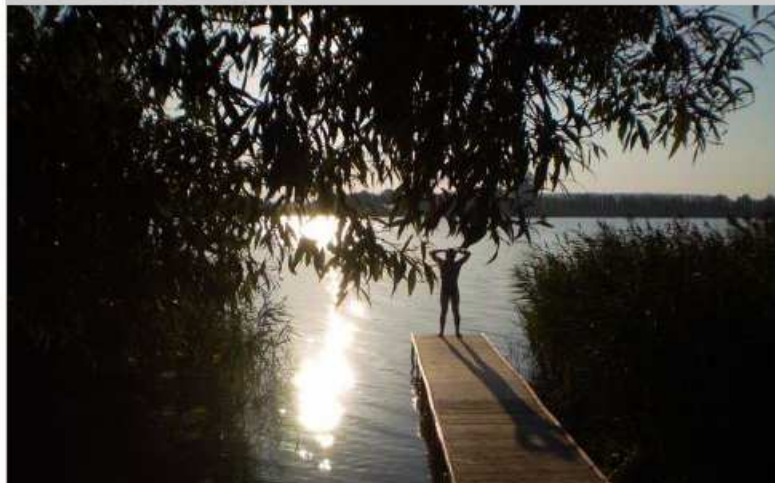


GRANDES DESTINATIONS

BIÉLORUSSIE



GRANDES DESTINATIONS



Petit tour en vélorussie

Depuis deux ans, trois associations organisent des circuits en deux roues.

Objectif : aller à la rencontre des habitants et de leur culture. Promenade, entre légendes et cycles.

14 NOVEMBRE 2008

PHOTOS: CATHERINE COROLLER

«*Elle veut vous montrer son jardin*», traduit Mischa, l'étudiant biélorusse, qui sert d'interprète. A la queue leu leu, le groupe emboîte le pas à la vieille dame. Il y a quelques minutes, Vanda Vladimirovna ne connaissait pas ces étrangers à qui elle fait visiter son domaine. Eux non plus, d'ailleurs. Simplement, alors qu'ils faisaient une pause dans le village de Galinova, à quelque 200 km au nord de Minsk, ils ont aperçu Vanda. L'ont hélée. Mischa a demandé s'il était possible de l'interviewer. Vanda Vladimirovna a accepté. Et voilà comment un groupe de cyclistes néerlandais-franco-anglo-belge se retrouve à piétiner ses plates-bandes. De la route, la ferme de Vanda attire l'œil. Comme la plupart des maisons biélorusses, elle est en bois, peinte de couleurs vives – jaune et bleu – et précédée sur l'avant d'un fouillis de fleurs multicolores ceint d'une jolie barrière également bleue.



Fichu sur la tête, sourire émaillé de dents en or, Vanda fait faire le tour du propriétaire. Une cabane en bois brut abrite l'étable et la grange, une autre le sauna (*bania*, en russe). Il n'y a pas l'eau courante, Vanda tire l'eau du puits coiffé d'un petit toit en zinc. Un peu plus loin, le potager. Sous une serre bricolée, des tomates, concombres, poivrons... Outre une vache, un cochon et six poulets, Vanda et son mari cultivent un hectare de terre.

Cette rencontre n'est pas le fruit du hasard. Les trois associations européen-biélo-française organisatrices de ce Solidarity Cycling Tour in Belarus (lire la fiche pratique) se veulent l'avant-garde d'un tourisme différent. Ecologique (les déplacements se font à vélo) et au plus près des populations (hébergement chez l'habitant). La première édition a eu lieu en 2007. La deuxième est partie le 31 juillet de la frontière polonaise pour rallier le 1^{er} septembre la frontière russe. Soit 1 500 km de vélo et trois jours de canoë divisés en trois périodes de treize jours. Une vingtaine de personnes s'y sont inscrites, des Néerlandais en majorité, mais aussi des Anglais, Américains, Français, Belges. Et des Biélorusses. Etudiants pour la plupart, ces derniers ne paient pas le séjour mais font office, en échange, de traducteurs bénévoles. Les âges vont de 72 ans, pour le Néerlandais Luut, à 21 ans pour le Biélorusse Mischa.

Choisir ce pays comme destination de vacances ne va pas de soi. De fait, la Biélorussie a de sérieux handicaps. La centrale nucléaire ukrainienne de Tchernobyl se trouve à quelques kilomètres de sa frontière sud (la randonnée est située dans le nord du pays). Et son président, Alexandre Loukachenko, est qualifié par Amnesty International de «*tyran qui règne sans partage*». Mais ce pays a aussi des atouts. Conséquence de sa mauvaise image, les touristes ne s'y ruent pas. Selon les sources, leur nombre varie entre 600 000 et 3 millions par an. D'un autre côté, la nature y est très préservée. Avec ses 207 600 km² (deux fois moins que la France) et ses 10 millions d'habitants, la Biélorussie connaît l'une des densités de population les plus faibles du continent.

Interview

Une partie du groupe est partie de la frontière polonaise. Une autre l'a rejoint en route. Arrivée à Minsk par train depuis Vilnius (Lituanie), puis transfert en minibus jusqu'à Lepel, gros bourg situé à plus d'une centaine de kilomètres au nord de la capitale biélorusse. Les deux premières nuits se passent dans une ferme. Pas d'eau courante et, en guise de toilettes, une cabane au fond du jardin avec pour siège une planche percée d'un trou. Heureusement, la maison se trouve au bord d'un lac. Lors du repas du soir, on découvre la gastronomie locale (tomate et concombre, tranchettes de fromage et de charcuterie, ragoût de viande et de pommes de terre, crêpes fourrées d'un mélange de fromage blanc maigre et de pommes), et on mémorise le mot magique «*tchoutchout*», qui veut dire, en russe, «*un petit peu*», et qui dans la novlangue du groupe signifiera la dose de vodka quotidienne.

Les associations se sont réparties les tâches. Les Biélorusses planifient l'étape du jour, les repas, les hébergements et les distractions du soir. Les Européens font en sorte que les touristes n'oublient pas qu'ils ne sont pas là juste pour se les rouler. Chaque jour, l'organisateur néerlandais Menno Houtstra sonne le rappel, chacun étant censé participer à des «*interviews*» (discussions avec l'autochtone) et des «*workshops*» (ateliers cuisine ou réalisation de couronnes de fleurs que portent les jeunes filles). Le groupe répond avec bonne volonté. D'autant que les Biélorusses semblent ravis de causer avec ces curieux touristes. Des Vanda Vladimirovna, les Européens en ont rencontré à foison, et des «*partisans*», toutes décorations au plastron, qui racontent la Seconde Guerre mondiale et la «*libération*» du pays par les Soviétiques. Le présent, en revanche, est plus difficile à aborder. Un soir, chez un couple d'enseignants, le président Loukachenko apparaît à la télévision. Qu'en pense l'hôte du jour ? Petit rire. Silence. /«*Depuis son élection, mon salaire a augmenté*», répond-il en substance. D'autres argumentent que les pénuries de l'époque soviétique ont disparu et que les magasins sont pleins, ce qui est exact.

Feu

A force de pédaler de conserve, des relations se nouent entre les touristes et les volontaires biélorusses. Et ces derniers finissent parfois par se lâcher. /«*Les jeunes haïssent Loukachenko*», confie l'un. Selon lui, les étudiants seraient particulièrement surveillés. Avec interdiction de participer

à des meetings ou de manifester. D'autres témoignent de l'obligation qui leur est faite d'aller étudier, à leurs frais, à Vilnius, depuis que l'université libre de sciences humaines et sociales de Minsk y a déménagé suite à sa fermeture, en 1992, par Loukachenko, au motif qu'elle préparait /«une élite vendue à l'Europe». D'autres, enfin, critiquent la difficulté d'entreprendre dans un pays où l'économie reste administrée de façon centralisée.

Les bécanes, de fabrication polonaise, sont impeccables. Les distances parcourues varient. D'une vingtaine de kilomètres à cent trente, un jour où le groupe s'est égaré. Le soir, après le *bania* et le plongeon dans le lac ou la rivière, c'est chansons au coin du feu ou folklore local. D'étape en étape, on progresse vers le nord. Le plus spectaculaire en Biélorussie, ce sont les maisons. Quelques-unes sont en briques rouges ou blanches, la plupart en bois. Certaines ont perdu toute trace de couleur, d'autres sont soigneusement ripolinées, le plus souvent en jaune et bleu, mais aussi vert, violet... Sur les routes, on croise des véhicules de marques occidentales ainsi que des guimbardes de l'époque - soviétique : Lada, Moskvitch, Vaz... La nature est très semblable à celle de l'Europe de l'Ouest. Des forêts de hêtres, chênes, bouleaux, saules, conifères... Des champs de blé, seigle, avoine, betteraves, pommes de terre... Des troupeaux de vaches et, de loin en loin, une chèvre ou une vache au piquet, parfois au pied même des immeubles. Les premiers sont propriété collective des kolkhozes, les secondes illustrent ce que l'Etat concède aux privés.

«Kalina»

On ne verra aucun des animaux sauvages censés peupler les forêts : ours, loup, lynx. Exception à la relative banalité des paysages lors d'une randonnée dans l'une des plus grandes tourbières d'Europe, celle de Yelnya – 25 000 hectares. Le sol, gorgé d'eau, est élastique et couvert d'une mousse vert tendre. On y trouve cinq variétés de baies comestibles. Ainsi, la kalina, censée faire baisser la pression sanguine, ou la /bogulnik, soigner la toux, les bronchites et l'asthme. La végétation passe de la forêt de bouleaux à la semi-toundra. Après le pique-nique auprès d'un lac, Menno improvise une cueillette de baies. Objectif : vérifier une éventuelle contamination radioactive. Le voyage touche à sa fin. Restera cette interrogation sans réponse. Ce sentiment paradoxal de liberté, y compris dans la - parole des Biélorusses eux-mêmes, dans l'une des dernières dictatures d'Europe.

Pratique

Y aller

Pour entrer en Biélorussie, le visa est obligatoire (65 euros) avec souscription d'une assurance sanitaire et de rapatriement.

On peut y arriver par le train, depuis la Pologne ou la Lituanie. Ou par avion. Plusieurs compagnies desservent Minsk, la capitale. Les organisateurs se chargent de l'acheminement vers le point de départ de la randonnée. Suite à l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl et à la contamination des sols qu'elle a entraînée, le ministère français des Affaires étrangères (4) recommande d'éviter de consommer des poissons d'eau douce, des baies et des champignons, et tout produit alimentaire provenant des régions proches de la frontière ukrainienne.

Avec qui ?

A l'origine de ce Solidarity Cycling Tour, trois associations. Rural Belarus (1) cherche à «développer l'agro et l'écotourisme», comme le néerlandais European Centre for Ecological and Agricultural Tourism (2). Rebel Farmer (3), association française, «cherche à promouvoir et à faciliter la compréhension entre citadins et ruraux à travers de nouvelles solidarités et de nouvelles formes de consommation, locale, écologique et sociale».

Le 1^{er} tour est parti en 2007, un 3^e est prévu en 2009. L'organisation fournit les vélos, l'hébergement se fait chez l'habitant ou sous la tente. Le prix de la randonnée, en pension complète, varie entre 35 et 50 euros par jour.

(1) www.ruralbelarus.by/eng/

(2) www.eceat.org/

(3) www.rebelfarmer.org/nl-fr.html

(4) www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs_909/pays_12191/bielorussie_12211/index.html